



MON QUARTIER



ÉTÉ 2024



Le journal du Conseil de quartier n°1
Croulebarbe

ÉDITO

Pour une heure paresseuse ou pour un rendez-vous rapide, ils sont plus de soixante-dix dans notre quartier à nous offrir leur diversité.

Qu'ils soient « cafés des villes » dans nos petites rues ou « cafés des champs » sur nos boulevards arborés, bistrot du coin ou café branché, à l'heure du petit noir ou de l'apéro, nous y trouvons toujours chaleur et convivialité.

Parlons un peu de ces endroits qui ressemblent tant à Croulebarbe...

F. B.

MAGIE DES CAFÉS

Ambiance détendue à la réunion de rédaction sur ce thème, qui me permet une brève rêverie peuplée de bulles de savon, mouvantes et irisées, où des mots s'inscrivaient : bistro, troquet, rade, des noms de lieux : *Procope*, *Café Florian*, enfin des noms de cafés de notre quartier. Plus tard, le lien se fit avec cette rêverie lorsqu'affleurèrent des souvenirs d'étudiante où je m'échappais du silence studieux de ma chambre pour aller au café. Le silence se peuplait de vie, le brouhaha pouvait selon ma quête du moment, me reposer, me distraire ou me stimuler dans mon travail. Alors que le moindre chuchotement en bibliothèque me contrariait ! C'est ainsi que je succombais à l'attrait des bistros, un lieu de liberté, un lieu des possibles : celui de rester à l'écart, de travailler ou de lire, ou encore de laisser survenir la magie d'une rencontre fugace, à l'instar des confidences qui n'engagent pas, car sans lendemain, comme dans les trains. Si on est un habitué, s'instaure une relation agréable avec les personnes y travaillant. Il y a le plaisir d'être accueilli par un sonore bonjour, mieux encore, assorti de son nom.

C'est aussi un lieu familier, où se donner rendez-vous entre amis pour boire un jus, bavarder et reconstruire le monde, comme le firent philosophes, artistes et politiques au fil des siècles passés. Attirance enfin, selon l'humeur, pour des lieux luxueux ou bon enfant, avec ou sans sono ni écrans géants. Sans oublier le petit noir, le café noisette, l'apéro et le grignotage...

À vous de compléter à votre gré ce billet de bonne humeur...

C. S.B.

75 : QUI DIT MIEUX ?

En descendant de la place d'Italie jusqu'à l'ultime limite de notre quartier (le coin nord de la rue de la Santé), voici, sauf erreur ou oubli fâcheux, l'inventaire des 70 estaminets que nous avons pu recenser, auxquels nous pouvons associer 5 autres cafés - Le Canon des Gobelins* Le Perroquet* L'Entracte* le Café Lilou* & Les Marsouins* - qui, situés sur le trottoir d'en face, participent de la même dynamique sociale... Les restaurants sont en italiques et les établissements pourvus d'une terrasse sont assortis d'un astérisque. Faites votre choix !



P'tit Coco* Café d'Italie* La Manufacture* Le Gob* Le Naja* Dame Augustine* Les Frangins* Kazuki* Subway* Pizza Navona* Bioburger* Royal Kashmir* Dolce Romana* El Benna, Le Sirocco, Sushi Kiss, Corean BBQ, Le Vietnamiens, Mc Do, Café Premier* Le Marijan* Jolies Mômes* The Irishman* L'Auberge du Roi Gradlon* Café Paulette* Marso & co* Hwarang* Simone* Habibi* Les 5 saisons, Otto* Tabac Arago* Bistro 13* B cuisine, Bonheur d'Asie, L'Alouette* Sangeet, Buddha* Tra Amici* Le Havane café* Délice Sandwich* Banh Mi, Café Noisette* Le Monaco* Van Long, L'île aux singes* Distrada* The Bench café* Auberge Etchegorry* Il était un square, Ishin Sushi, We love coffee, Gap* Pizza Le Pascal, Le Wok Café* Bobae, The Sandwicherie* Hokkaido, Appa Kitchen, Mindelo (ex L'Ourcine) Le Triomphe* Le Petit Marguery* Le Comptoir Marguery* Jong No* Yunica* Florina, Espagne royale* Sourire, Le Val Royal* Le Val Café*.



Le Monaco, à l'angle des rues Vulpian et Champ de l'Alouette, s'appelait, à la fin des années 70, Le Vulpian. Nombre d'anciens élèves du Lycée Rodin se souviennent d'avoir laissé pas mal de leur argent de poche dans ses flippers...

À CONSOMMER SANS MODÉRATION

Reflétant la diversité sociologique de notre quartier et les différentes activités s'y déroulant, nos cafés sont fréquentés depuis très longtemps par des consommateurs très différents.

Quoi de commun, en effet, entre les « troquets » des « carabins » (étudiants en médecine) du Val de Grâce (*Café Lilou*, *Val Royal* et *Val Café*, le long du boulevard de Port-Royal) et les brasseries de la place d'Italie (*Café d'Italie* ou café *Rozes* - disparu aujourd'hui) où les « gens » refaisaient le monde et le 13^e ?

Le « zinc » où l'ouvrier de la Manufacture ou de la teinturerie boit son « petit blanc » avant l'embauche se trouve en face des bistrot où l'on s'attable à l'entracte ou à la fin des spectacles des théâtres et cinémas de l'avenue des Gobelins.

Pas très loin de l'ancien mur des fermiers généraux, où prolifèrent des établissements plus ou moins recommandables (tel le *Cabaret de la mère Grégoire* où venaient s'encanailler les artistes), on trouve, face à la prison de la Santé, les bouges où se côtoient personnels pénitentiaires, visiteurs, détenus récemment libérés, comme *Chez Marcel* ou *À la bonne Santé*.

À Port-Royal, ce sont les militaires de la caserne de Lourcine qui ont leurs « rades » (*Les Marsouins*).

Au fil des modes et des années, d'autres établissements leur ont succédé : des bars à bière comme l'*Irish Coffee*, festif lors des événements irlandais ; des bars à retransmissions sportives passionnées, tel le *Havane Café* ; des bars à vin, comme les *Jolies Mômes* où sont donnés des concerts corses... Reste le très parisien « Bar Tabac » du coin de la rue (*Naja*, *Tabac Arago*, *Marijan*) où se côtoient les habitants et où s'écrivent de belles histoires dans des journaux de quartier.

A. B. & P. C.

L. M.

ÉCRIVEZ-NOUS !

Conseil de quartier n°1
Croulebarbe
Mairie du 13^e
1 place d'Italie
75 634 Paris Cedex 13
www.mairie13.paris.fr

Rédacteurs :

Mohamed Bentayeb, Arnaud Blesse, Françoise Bon, Laetitia Charissoux, Pierre Coryn, Luce Mondor, Claire Stoloff-Beauchamps

Contributeurs :

Pierre Deblock, Françoise Gevrey, Abigail Nunes

Conception graphique : Sara Khanich, Luce Mondor

Photos :

Page 1 :

- *Le Vulpian* : Arnaud Blesse
- les autres photos proviennent d'une banque de données internet et sont libres de droits

Page 2 :

- *À la bonne santé*, publiée dans le blog Jacques Berthomeau en mars 2015 <http://www.berthomeau.com>

- affiche conçue et imprimée par la section FCPE de l'APE de l'école Arago
- dessin réalisé par Tesnim Nechadi, élève de CM2 à l'école Primo Lévi, dans le cadre des ateliers *P'tits Citrons*
- affiche et photo extraite du court-métrage *Charlot garçon de café* (1914)



Montage-photo : Jean-Pierre Bon – Photos : Luce Mondor

À NOS CHERS DISPARUS

Parmi les cafés disparus du quartier, les fantômes de trois d'entre eux, aux frontières de notre quartier, me restent en mémoire.

À la bonne Santé, était situé rue de la Santé, en face de sa célèbre voisine.

Il servait un peu d'annexe à la prison, comme le décrit Roger Borniche dans *L'Affaire de la même Moineau*. Il était « le café-relais en face du porche, où se retrouvent, pêle-mêle, le monde de la Santé : les gardiens, les parents de prisonniers qui viennent y déposer leurs colis afin d'éviter la longue attente au guichet creusé dans le haut mur de la prison, les jeunes avocats en racolage de clientèle, les flics et les gardes mobiles en attente de convoi. Ça grouille, ça pleure entre deux sifflements de percolateur, entre deux sonneries de téléphone. On se serre dans la salle étroite, on s'y bouscule, on se lie, en quelques mots, avec l'un, avec l'autre ».

De nombreux films en font état et permettent de garder le souvenir de cet endroit pittoresque. C'est dans les années 80 que la « Bonne Santé » a disparu, laissant une place toujours inoccupée.



Un autre café, **Le Cadran bleu**, se trouvait au carrefour des Gobelins, au n°1 du boulevard Arago. Lui, n'a laissé aucune trace sauf dans la mémoire des plus anciens. Cet endroit était depuis fort longtemps occupé par un bistrot. Quand s'est-il appelé *Le Cadran bleu* ? Ce café de quartier, confortable et chaleureux, a abrité nombre de discussions à la sortie des cinémas, à la grande époque des films à thème et des ciné-clubs. On y refaisait le monde. Certains disent même que Sartre l'aurait fréquenté...

Au début des années 80, une agence bancaire a eu raison du *Cadran bleu* ainsi que du coiffeur, de la teinturerie et du fabricant de clefs voisins. Seul, Jacques, le chemisier, a résisté... jusqu'à l'installation d'une société d'assurances-vie, aujourd'hui fermée.

Quant au troisième, le **Bistrot irlandais**, au 15 rue de la Santé, c'était un *pub* agrémenté de quelques plats du pays. On pouvait y voir des expos de photos. Une fois par mois, des spectacles animés par des conteurs et des magiciens enchantaient ce lieu.

À la Saint-Patrick, patron des Irlandais, le *pub* résonnait de chants celtes accompagnés par un violoniste tchèque de grand talent. La Guinness coulait à flot, c'était un joyeux voyage à bon compte. Le *pub* n'est plus là, mais un restaurant à l'aspect bucolique continue d'animer l'endroit.

F. B.

FERMETURE DE CLASSE PRÉVUE À L'ÉCOLE ARAGO

Chaque année sont annoncées de nombreuses fermetures de classes dans la capitale et 2024 ne fait pas exception : le Rectorat a confirmé le 22 mars lors du dernier Conseil départemental de l'Éducation nationale (CDEN), la fermeture de 173 classes à la rentrée prochaine, et cette fois encore, le quartier est touché.

En effet, en 2023, c'était une classe de l'école Nordmann qui était menacée et qui a pu être sauvée in extremis grâce à la mobilisation des enseignants, des parents, des élus et du CQ1.

Aujourd'hui, c'est une classe de l'école élémentaire d'application Arago qui est menacée et dont le CDEN a d'ores et déjà confirmé la fermeture.

Or les parents comme les élus déplorent cette fermeture et rejettent l'argument avancé de la baisse du nombre d'élèves parisiens.

Ils mettent notamment en avant l'opportunité que pourrait représenter ce phénomène démographique d'améliorer les conditions de travail des enfants, dont le nombre peut atteindre 30 par classe et plus.

Ainsi, parents et enfants continuent de se mobiliser : après le 6 mars pour le CSA, le 12 mars à l'école Dunois, le 15 mars devant le Rectorat, une nouvelle action a été organisée le 29 mars dernier devant l'école Arago.

Bien qu'une possible révision par le Rectorat du cas d'Arago en juin prochain paraisse très incertaine, il demeure encore l'espoir que les voix qui continuent de s'élever en faveur de l'avenir des enfants de nos écoles se fassent enfin entendre.

Actualité à suivre sur X @AragoEcole75013

L. C.

JE SUIS EN TERRASSE

On se souvient tous du fameux slogan, arboré fièrement en boutonnière à la suite des attentats du 16 novembre 2015 : les terrasses de café étaient alors devenues le symbole de la résistance et de la liberté.

Or à Croulebarbe, sur 75 bistrot, 53 sont dotés d'une terrasse : une preuve de plus de notre capacité à nous réapproprier l'espace public. D'après un récent sondage* 96 % des Parisiens fréquentent les terrasses, dont la moitié au moins une fois par semaine, soit deux fois plus que la moyenne nationale. Différence compréhensible car, si les provinciaux bénéficient généralement d'espace ou de jardins, peu nombreux sont les citadins assez fortunés ou chanceux pour se doter d'une terrasse, d'un balcon, ou mieux encore, d'un *rooftop*.

Il y a là de quoi faire de la terrasse de café un symbole patrimonial, une place au soleil – ou à l'ombre, c'est selon – à deux pas de chez soi ou de son lieu de travail, un art typiquement parisien de partager les espaces de vie communs et de s'offrir une pause au cœur de l'effervescence afin de mieux sentir la ville, les autres et soi-même. Certains habitués légendaires ont même une plaque de cuivre gravée à leur nom, à jamais vissée sur leur table de prédilection !

Certes, la réalité est moins idyllique et le vivre ensemble parfois compliqué. Nuisances sonores, débordements, pollution, extension anarchique des terrasses éphémères* qui entravent la circulation : certains riverains sont vent-debout. Qu'en sera-t-il pendant la durée des Jeux olympiques ? Puisqu'il s'agit de cafés, voyons plutôt le verre à moitié plein et espérons que tous ceux qui n'auront pas fui la capitale, dont la plupart sont des jeunes, pourront profiter des belles soirées d'été, tranquillement installés en terrasse...

L. M.

*Sondage Ifop pour le Groupement des hôtelleries et restaurations de Paris (GHR), publié dans *Le Parisien* le 27 mars 2024

*L'ouverture des terrasses éphémères, habituellement autorisée du 1^{er} avril au 30 octobre, a été prolongée cette année jusqu'à minuit, au lieu de 22h auparavant.

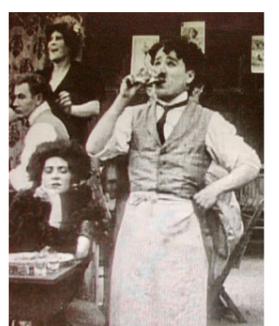


M. B.

PAPA SAÏD

« Au numéro 69 de la rue Broca, il y a une épicerie-buvette dont le patron, Papa Saïd, est un Kabyle marié à une Bretonne. À l'époque dont je parle, il avait quatre enfants : trois filles et un garçon (il en a eu un cinquième depuis). L'aînée des filles s'appelle Nadia, la seconde Malika, la troisième Rachida, et le petit garçon, qui était alors le dernier-né, s'appelle Bachir. »

Point n'est besoin de détailler la suite : il suffit de lire les *Contes de la rue Broca*, de Pierre Gripari.



LA JOURNÉE D'UN GARÇON DE CAFÉ

Les cafés, que ce soit dans notre quartier ou ailleurs, sont des lieux de réception par excellence. Selon que l'on soit bien ou mal reçu, on devient habitué d'un endroit ou on lui en préfère un autre. Car au café, on vient pour passer un bon moment tout en consommant des boissons, parfois des plats ; c'est là aussi que l'on rencontre des connaissances, par invitation ou par rituel... Ainsi, le garçon de café est la pièce maîtresse des contacts entre ces établissements et les clients du voisinage.

Croulebarbe, dans le 13^e, n'est pas un quartier touristique. Certains de ses bistrot sont tenus par des cafetiers venus de pays asiatiques ou méditerranéens. Comme dans un village, le garçon de café est chargé d'assurer le service dans la salle et éventuellement en terrasse. Sa journée commence par l'installation des tables, puis il prépare son plateau et les menus dans l'attente de la clientèle. Ce travail, qu'effectue parfois le patron lui-même, n'est pas fait en tenue noire et blanche, comme à *La Coupole* ou dans les beaux quartiers, mais généralement dans les vêtements personnels du serveur.

Tel Charlot garçon de café, dès l'instant où une table est occupée, il se présente, souriant, salue les gens et prend la commande qu'il vient juste après, un plateau à la main, déposer devant chaque personne attablée. Celui qui sait être aimable et se montrer discret, tout en renseignant le client quand il le faut, obtient plus facilement un pourboire.

Veillant au confort de chacun, un œil sur chaque table, il surveille la progression du service pour savoir si de nouvelles commandes sont passées ou à quel moment il faut débarrasser. Une fois le service achevé, il est amené à établir l'addition et à encaisser. Après chaque départ, il nettoie et dresse à nouveau les tables, attentif à maintenir la propreté générale des lieux.

Ce métier nécessite de l'endurance. Le garçon de café passe sa journée debout, faisant sans arrêt des allers et retours entre les tables et le comptoir et il travaille souvent le soir et le week-end. De ce fait sans doute, il n'y a pas beaucoup de serveuses dans nos cafés, mais la profession s'ouvre de plus en plus aux femmes.